

Par e-mail : https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/02/20/la-secheresse-hivernale-un-phenomene-dans-la-poursuite-du-cycle-infernal-typique-du-rechauffement-climatique_6162608_3244.html

La sécheresse hivernale, un phénomène dans « la poursuite du cycle infernal typique du réchauffement climatique »

La France a connu, lundi, son trentième jour consécutif sans pluie, du jamais vu en hiver. Les précipitations attendues mardi et mercredi seront insuffisantes pour compenser ce phénomène, selon Matthieu Sorel, climatologue à Météo-France.

Propos recueillis par [Corentin Lesueur](#)

Publié le 20 février 2023

La France devrait atteindre, lundi 20 février, son trentième jour d'affilée sans pluie, [selon Météo-France](#), soit le nombre de jours où la moyenne des précipitations sur l'ensemble du territoire n'a pas dépassé le seuil marginal de 1 millimètre. Jamais la pluie n'avait déserté l'hiver durant plus de vingt-deux jours, une durée observée en 1989.

Le maximum toutes saisons confondues – trente et un jours au printemps 2020 – ne devrait pas être dépassé. En effet, des précipitations sont attendues mardi et mercredi, dans l'ouest du pays puis sur les bords de la Méditerranée. La pluie sera salvatrice mais insuffisante, selon Matthieu Sorel, climatologue à Météo-France, pour « *recharger* » les sols et les nappes souterraines déjà tariées par un été puis un automne particulièrement secs.

L'actuelle sécheresse hivernale, jamais enregistrée aussi longtemps et si tôt dans l'année, est-elle un nouveau symptôme du réchauffement climatique ?

Une chose est sûre : cette saison ne relève plus de l'exception, elle ne fait que succéder à de nombreux mois caractérisés par des déficits pluviométriques marqués. En remontant sur une année, le dernier hiver (- 15 %) déjà, puis le printemps (- 40 %), l'été (- 25 %) et l'automne (- 10 %) avaient souffert de précipitations largement inférieures aux moyennes saisonnières. Aucune période de l'année n'est désormais épargnée par la sécheresse.

Le phénomène actuel résulte-t-il directement du réchauffement climatique ? Il est trop tôt pour l'assurer, seule une étude d'attribution pourra établir le lien de causalité. Si l'origine de l'épisode pose encore question, sa nature est clairement établie : depuis le 21 janvier, un puissant anticyclone a pris ses quartiers sur les îles Britanniques et le nord de la France. Cette zone de fortes pressions atmosphériques agit comme une solide barrière aux perturbations qui ne nous atteignent plus.

Quelles conséquences peut-on craindre sur les sols et les nappes souterraines ?

Ce record est d'autant plus préoccupant qu'il est enregistré en plein dans la « période de recharge », de septembre à mars, lors de laquelle les précipitations doivent normalement assurer la réalimentation en eau des nappes souterraines. La charge s'arrête classiquement en mars : la

végétation reprend alors ses droits et commence à pomper dans ces réserves les ressources nécessaires à son développement.

On peut donc déjà anticiper une impossibilité, cette année, à reconstituer les stocks d'eau requis pour l'été, le tout dans la poursuite du cycle infernal typique du réchauffement climatique : des automnes et hivers insuffisamment pluvieux n'assurent plus l'alimentation en eau pour le printemps et l'été qui, eux-mêmes extrêmement chauds, ont besoin de plus en plus d'eau.

Cette saison hivernale sèche risque de vite se payer cher, avec des problèmes d'alimentation en eau dans l'ensemble de notre société. Particuliers, entreprises, agriculteurs : personne ne sera, à terme, épargné en cas de généralisation des épisodes de sécheresse. Des régions, comme dans le Var [*plusieurs dizaines de communes sont en « alerte sécheresse » depuis le 17 février*], se voient déjà imposer des restrictions d'eau.

Ce record hivernal présage-t-il d'un printemps puis d'un été à nouveau extrêmement secs ?

Aucun lien naturel ne permet dès maintenant de prédire des printemps et été records qui seraient une conséquence d'une sécheresse hivernale jamais observée. On peut toujours espérer, dans les prochaines semaines, des précipitations qui, sans assurer la recharge complète des réserves en eau, permettraient au moins d'humidifier les sols. Les pluies annoncées dans les prochains jours seront sans doute très faibles, de l'ordre de quelques millimètres tout au plus, mais ce serait toujours ça de pris dans cette période de disette pluviométrique.

Les précipitations idéales seraient durables et d'intensité faible à modérée, pour pénétrer lentement dans la terre, plutôt que soudaines, violentes et rapides, qui elles auraient tendance à ruisseler – mais il ne faut pas non plus être alarmistes en cas de fortes pluies : les sols sur le territoire sont globalement secs, très secs parfois, comme on peut l'observer habituellement vers le mois de mai. Toutefois, aussi secs soient-ils sur certains territoires, ils ne le sont pas autant qu'en plein été. Des précipitations brutales n'entraîneraient donc pas les risques de ruissellement et d'inondation qu'on peut craindre en été, saison à la sécheresse toujours bien plus extrême.

Corentin Lesueur